

# La Vie de l'Association

## NOS CAMARADES A L'HONNEUR

Notre excellent camarade M. Jean PETITEAU, promotion breveté horloger et mécanicien (25-28 et 28-31, médaille d'or), assistant à l'Institut de Chronométrie, vient de recevoir la Médaille de la Résistance. Nous sommes heureux de cette décoration qui nous honore, et nous adressons à Mme et M. Jean PETITEAU nos plus vives félicitations. M. le docteur Jean-Louis CARIAGE, médecin de son groupe, a bien voulu, pour nous, retracer son activité clandestine. Nous lui cédon la plume.



M. PETITEAU

« Les vrais résistants sont modestes: Jean PETITEAU est modeste, vous le connaissez. Il vient enfin d'être décoré, et combien à juste titre ! de la Médaille de la Résistance.

« Dès l'aube de cette Résistance, depuis 1940, il est le second de notre ami Berthet, qui crée un des premiers, sinon le premier groupe de résistance bisontine : le groupe « Félix ».

« Il commence à imprimer et à distribuer la nuit les tracts anti-allemands et anti-collaborateurs. Certains étaient humoristiques : vous rappelez-vous le tract du « Doryphore dans nos pommes de terre », d'autres comme « Le Vengeur », vibrant appel à une future résistance ?

« Au début de 1941, PETITEAU passe de l'action diverse au sein même de l'Ecole et apporte son tribut au dépôt d'armes du groupe constitué dans les sous-sols. Il parvient même à cacher, en vrai « terroriste » de l'époque, une excellente mitrailleuse Hotchkiss avec caisses de munitions, à Avoudrey même, en attendant la « reconduite ».

« On se souvient à l'Ecole de la perquisition du boche Roele, très intéressé par les plans touchant la défense nationale, tels que ceux de nombreuses fusées faits par M. Donat. Or, quelques heures à peine avant cette perquisition, tout ce qu'il y avait d'intéressant était camouflé dans un faux plancher de l'atelier de Marcel BERTHET par notre ami PETITEAU.

« Enfin, voici un complément inédit à l'histoire de la résistance franc-comtoise et même nationale.

« C'est Jean PETITEAU qui établit la première liaison de Besançon, groupe Berthet, avec le tout premier groupe de F. T. P. français. Il a été créé à Clerval, c'est-à-dire avec le légendaire colonel Fabien et son lieutenant Pierre Vuilleminot, de Clerval.

« Nous ne voulons pas faire un palmarès : PETITEAU « marchait » avec le groupe Berthet.

« Il a « marché » ainsi jusqu'en octobre 1942, date de son arrestation. C'était la première floraison de la Résistance.

« Deux ans de Mauthausen et même le typhus n'ont pu nous l'enlever. C'est avec la profonde affection que nous avons pour cet ami fidèle que nous nous en réjouissons.

« En ces heures décevantes, où parfois le doute nous assaille, il est réconfortant de rencontrer des Français comme Jean PETITEAU et Marcel BERTHET qui font honneur, non seulement à l'Ecole Nationale de Besançon, mais aussi à notre petite comme à notre grande patrie.

Docteur CARIAGE. »

Nos camarades connaissent bien M. BERTHET, cité dans ce texte, puisqu'il fut chef du personnel entretien dans notre école depuis de nombreuses années.

Actuellement, M. BERTHET est professeur technique adjoint d'électricité. Il fut déporté politique de 1942 à 1945. Il vient de recevoir la rosette de la Médaille de la Résistance, juste récompense pour sa grande activité clandestine en tant que chef du groupe « FELIX ».

Nous lui adressons, avec nos félicitations, l'expression de notre vive admiration.

\*\*

## INFORMATIONS DIVERSES

Nous avons le plaisir d'informer nos camarades et amis que le bal annuel de l'Association aura lieu à l'E. N. H., le 8 février 1947, à 21 heures.

Ce bal, destiné à alimenter notre caisse de bienfaisance, doit connaître cette année encore un franc succès.

Le Comité compte sur tous nos camarades, sur leurs familles et leurs amis.

\*\*

L'Assemblée Générale aura lieu également le 8 février 1947, à 10 h. 30, à l'E. N. H., salle Labbé.

Le Comité exécutif doit se renouveler partiellement. Un certain nombre de membres démissionnaires sont également à remplacer.

Nous prions tous nos camarades bisontins (article 11 des statuts) qui voudraient entrer au Comité de faire acte de candidature le plus tôt possible.

Adressez celle-ci au secrétaire général de l'Association, à l'E. N. H., qui est chargé de dresser les listes.

Un insigne vient d'être choisi pour les membres de l'Association. Ce dernier qui doit, en outre, permettre à chacun d'entre nous de se reconnaître, reviendra vraisemblablement à un prix voisin de 100 francs. Etant donné ce prix élevé, notre Association ne pourra le distribuer gratuitement. Il vous sera adressé contre remboursement sur votre demande.

Dès aujourd'hui faites-nous savoir si nous devons vous le faire parvenir.

\*\*

Le Bulletin n° 7, adressé aux adresses suivantes : PIERSON Gilbert, 2, rue Mérigot, à DREUX (Eure-et-Loir), et LAMBERT André, 19 bis, rue Klein, à BESANÇON, nous sont revenus avec la mention du facteur : « Parti sans laisser d'adresse ».

Pouvez-vous nous fournir avec exactitude leur nouvelle adresse ?

## La Vie de la Section Parisienne

*P. V. de la réunion du 15 octobre 1946*

La séance est ouverte à 21 heures par M. Vagneron qui constate l'absence de nombreux camarades. Pensant que l'heure tardive des réunions et les premiers froids sont la cause de ce manque d'enthousiasme, il propose de remettre les réunions aux jours et heures de l'hiver dernier, c'est-à-dire le samedi, de 17 à 19 heures. Cette décision est adoptée : elle satisfait surtout nos camarades de banlieue.

M. Gazeau fait ensuite un exposé sur les brevets d'invention. Très documenté, il précise la valeur des brevets dans les différents pays du monde et la garantie qu'on peut en attendre en France. Des précisions intéressantes quant à la tournure des textes nous sont données, ainsi que la marche à suivre pour déposer un brevet. Nous demandons à M. Gazeau de vouloir bien envoyer le résumé de son exposé à Besançon, pour son insertion dans le bulletin, celui-ci pouvant rendre service à nos jeunes camarades qui veulent garantir leur première invention.

La discussion s'oriente ensuite sur l'opportunité d'un banquet de la section de Paris. Des prix limites sont fixés. Plusieurs de nos camarades s'offrent pour aider au ravitaillement. L'un d'eux nous propose même la participation bénévole d'un petit orchestre afin de faire suivre le banquet d'une petite sauterie. La recherche d'un restaurant disposant d'une salle susceptible de donner satisfaction est décidée.

Après quelques échanges de vues amicales, la séance est levée à 23 heures.

FAUCONNET.

*P. V. de la réunion du 23 novembre 1946*

La réunion a lieu dans un local de la S. N. C. F. (gare de Lyon) où M. Doussot nous a conviés afin de pouvoir illustrer son exposé de schémas et d'appareils de démonstration servant à l'instruction des jeunes agents du S.E.S.

M. Vagneron ouvre la séance à 16 heures. Une courte discussion s'engage sur les nouveaux horaires

des réunions du samedi. Les restrictions d'électricité imposant de travailler le samedi à bon nombre de nos camarades, il est décidé de revenir au système des réunions en soirée.

M. Doussot prend ensuite la parole. Son exposé porte sur le bloc 3 caractérisant une des méthodes de signalisation par sémaphore couvert par disques, actionnés manuellement. Il nous explique et fait fonctionner des « serrures » de démonstration placées en cascade et reliées entre elles électriquement représentant les différents « cantons » ou portions de voie dans lesquelles les trains s'engagent à la suite les uns des autres. Il nous en fait ressortir les systèmes de verrouillage et de sécurité interdisant toute fausse manœuvre. Il en reste, néanmoins, que l'ensemble du système repose entièrement sur la vigilance humaine qui n'est pas exempte de faiblesse. M. Doussot nous montre ensuite le système des relais s'échelonnant sur un « canton » qui ont pour but de situer approximativement la présence d'un train ou d'un obstacle dans ce canton, interdisant au gardien de ce dernier d'y faire pénétrer un train. Le principe de ces relais est très simple. Chaque rail est relié à la source d'une pile, les roues et essieux des wagons venant fermer le circuit sur un galvanomètre.

M. Doussot nous montre ensuite le matériel complétant cette signalisation : annonceurs, disques, téléphones (Dispatching), aiguilles. Il termine en nous promettant pour une prochaine conférence l'explication du bloc automatique en service sur les grandes lignes, ainsi que la visite des postes régulateurs 1 et 2 de la gare de Lyon.

La séance est levée à 18 heures.

FAUCONNET.

☞ *M. Droz, notre dévoué président, vient de subir une opération chirurgicale sérieuse. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous lui adressons nos vœux de santé et de bonheur pour la nouvelle année.*

## ERRATUM

Dans la liste de donateurs pour la distribution des prix ne figurait pas la Maison Zénith d'horlogerie, chemin des Ragots, à Besançon

Ceci est dû à une erreur de notre part, la Maison Zénith n'ayant pas été consultée.

Nous nous excusons vivement de cet oubli, et nous espérons que la Maison Zénith, avec qui nous avons toujours eu d'excellents rapports et qui a toujours très généreusement répondu à nos appels, ne nous en tiendra pas rigueur.